

# Milan Tanedjikov, un designer qui en découd

Claude Gauvreau

Il est arrivé au rendez-vous avec ses vieux jeans, son tee-shirt et sa petite casquette bien vissée sur la tête... l' allure vachement relax quoi ! Plutôt celle d'un *rapper* que d'un designer hyper branché. Pourtant, Milan Tanedjikov, 26 ans, est déjà considéré par plusieurs, tant au Québec qu'au Canada, comme une étoile montante de la mode. Dans son plus récent ouvrage, *Le design au Québec*, Marc Choko, directeur du Centre de design de l'UQAM, le présente comme l'un des jeunes talents les plus prometteurs de la relève.

Inscrit au programme de baccalauréat en design et stylisme de mode, Milan n'est pas nécessairement du genre à courir les concours, mais depuis quelques années il ne cesse de récolter prix et honneurs. En mars dernier, il remportait un prix d'excellence à la prestigieuse *China Cup* de Shanghai, une compétition internationale s'adressant aux designers de l'industrie de la mode. À l'été 2003, au Grand Prix de Tokyo, concours international présidé par nul autre que Jean-Paul Gaultier, il faisait partie de la vingtaine de finalistes sélectionnés parmi 16 000 candidats de 44 pays. En 2001, il s'est aussi classé deuxième au concours de mode pancanadien Smirnoff.

Établi au Québec depuis 1992, Milan Tanedjikov est né en Bulgarie, d'un père macédonien et d'une mère bulgare. Devenir un designer de mode ne faisait pas partie de ses rêves. Au cégep, il débute ses études en sciences de la santé, marchant sur les traces de ses parents, scientifiques de formation. «Un jour, j'ai choisi d'aller étudier en design d'intérieur, un peu par goût du changement et aussi, peut-être, parce que j'avais toujours aimé dessiner», raconte-t-il. Par la suite, il obtient son diplôme d'études collégiales en dessin de mode au Collège La Salle de Montréal, avant d'entreprendre un baccalauréat qu'il vient de terminer à l'École supérieure de mode de l'UQAM.

## Concilier Chanel et le Bauhaus

Milan n'hésite pas à porter un regard critique sur la dimension commerciale



Photo : Nathalie St-Pierre

Milan Tanedjikov, créateur de la «street couture».

de la mode. «Les gens ont raison de dire que la mode est parfois futile. Elle est aujourd'hui de plus en plus morcelée, marquée par l'émergence de micro-styles ou par des cycles dans lesquels les créateurs ne se reconnaissent pas nécessairement. Une poignée de personnes peuvent décider quelle sera la couleur qui, cette année ou l'an prochain, imposera sa loi. Dans mon travail, j'accorde beaucoup d'importance au concept qui se trouve à la base des formes et des couleurs des vêtements», souligne-t-il. Pour la *China Cup* à Shanghai, il avait présenté des vêtements en s'inspirant du costume traditionnel porté par les «pionniers», nom donné aux écoliers chinois. Le produit final s'apparentait à un drapeau américain, dominé par le rouge, enveloppant tout le corps. Une sorte de métaphore ironique sur

l'occidentalisation de la Chine.

Milan ne cherche pas absolument à s'identifier à une nouvelle tendance. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est le caractère original ou unique du vêtement qu'il dessinera. Ses sources d'inspiration sont pour le moins éclectiques : le Bauhaus, célèbre école d'art et d'architecture, pour son travail d'association de couleurs à des formes géométriques, et Coco Chanel pour son rôle dans la démocratisation de la mode. Rendre la mode accessible au plus grand nombre revêt en effet une grande importance aux yeux du jeune designer. Voici comment il définit la *street couture* qui caractérise sa démarche : «Même si le concept à la base du vêtement peut être sophistiqué, je me laisse imprégner par tout ce qui m'entoure : la politique, les graffitis, la musique, le graphisme, la pu-

## Former des designers

- Le programme de baccalauréat en gestion et design de la mode vise à former des professionnels qui contribueront à la croissance économique et au développement international de l'industrie québécoise de la mode et du vêtement. Pour ce faire, le programme compte trois options, dont celle de design et stylisme de la mode;
- Dans le cadre de cette option, les étudiants sont amenés à préparer l'esquisse ainsi qu'à gérer le design d'une collection complète de vêtements pour une clientèle choisie, tout en intégrant les valeurs propres à l'esthétique industrielle;
- Les étudiants doivent élaborer des formes nouvelles et adaptées à des matériaux et à des procédés de fabrication. Ils étudient également des méthodes de développement de patrons et de moulages, en fonction des styles et des composantes des vêtements;
- La formation reçue sert notamment à définir et analyser les concepts de formes, de volumes, de proportions, de couleurs et d'harmonies.

blicité, etc. Bref, j'essaie de combiner le savoir-faire de la haute couture et les influences populaires de la rue.»

## Sa propre collection...

Grâce à l'aide financière d'un programme gouvernemental pour jeunes entrepreneurs, Milan a créé il y a

compétition féroce. En réunissant plusieurs talents de divers milieux et en nous soutenant mutuellement, nous nous donnons les moyens de réussir sans passer par les voies habituelles de l'ascension professionnelle.»

Milan Tanedjikov a l'esprit toujours en alerte et tout l'intéresse.

**«Je me laisse imprégner par tout ce qui m'entoure : la politique, les graffitis, la musique...»**

un an une petite entreprise, *Perplexe & Lola*, avec l'espoir d'avoir un jour sa propre marque de vêtements qu'il voudrait mettre en vente à l'été 2005. Il a fait un pas dans la bonne direction puisque des compagnies comme *Lois Jeans*, *Street Legal Clothing* et *Buffalo Jeans* ont déjà commencé à acheter certains de ses produits. «J'aimerais assurer la chaîne de commandement depuis les premiers croquis jusqu'à la commercialisation», ajoute-t-il.

Avec un copain, Erik Gaudreault, Milan a aussi fondé le collectif *Da Union* qui réunit une quinzaine de jeunes artistes montréalais, actifs dans les milieux de la photographie, de la musique, du graphisme et du design. Pour promouvoir l'entraide entre artistes et exporter une nouvelle image de Montréal sur la scène internationale. Dans une entrevue accordée au journal *Voir* en mars dernier, Milan déclarait : «Nous, la nouvelle génération de créateurs montréalais, avons besoin de nous unir pour faire face à une

Passionné d'histoire, il collaborait en décembre 2003 à une exposition, tenue à l'UQAM, sur le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'État macédonien, sous la direction de Richard Desrosiers, professeur au Département d'histoire. «J'aimerais éventuellement entreprendre une maîtrise en communications ou en sciences sociales, illustrer visuellement, en utilisant entre autres le véhicule de la mode, des thématiques sociales ou politiques.»

Mais, en attendant, Milan devra assumer ses responsabilités de nouveau père, ce qui ne l'empêchera pas de participer à l'exposition itinérante sur le design contemporain au Québec qui sera lancée en novembre prochain à Saint-Étienne en France.

De fil en aiguille, Milan Tanedjikov a réussi à se faire un nom et à s'engager dans une carrière internationale plutôt bien amorcée •